



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 20 RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL,

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FISARO.

VOL I. No. 31.

MONTREAL, 20 MARS 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



A OTTAWA.

SIR JOHN à MacKenzie et à Blake qui se disputent l'honneur de monter un cheval pour la course. Pauvres jockeys ! finissez-donc, vous voyez bien que votre bête est crevée, elle ne courra jamais cette année.

Feuilleton

Les Mysteres de Montreal.

II

L'HOMME AU CHAPEAU DE CASTOR GRIS.

Le lendemain de la visite du docteur Coxis chez le comte de Bouctouche, un personnage mystérieux se promenait entre dix et onze heures du matin sur la rue St. Denis, du côté opposé de la maison du comte.

Il n'y avait rien de recherché dans sa mise. Il portait un chapeau de castor gris qui paraissait avoir été bloqué cinq ou six fois. Il était vêtu d'un tweed couleur poivre et sel valant tout au plus une dizaine de piastres. Ses chaussures quoi-

que rapiécées en plusieurs endroits étaient propres et luisantes.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, maigre, sec et d'une stature au-dessus de la moyenne.

Il était rasé complètement, et l'ensemble de sa physionomie dénotait un esprit cauteleux et observateur.

Depuis une semaine tous les matins vers neuf heures on pouvait le voir arpentant la rue St. Denis, en laissant traîner le bout forré de sa canno sur les grandes dalles de granit qui composent le trottoir.

En passant vis-à-vis de la résidence du comte de Bouctouche, il levait toujours les yeux au balcon au dessus de la porte et semblait épier les mouvements de tous ceux qui entraient dans la maison ou qui en sortaient.

Ce matin-là vers onze heures, il vit arriver le notaire Mahou, portant sous le bras plusieurs documents officiels.

Le tabellion sonna à la porte du comte et y entra.

L'homme au chapeau de castor gris eut un sourire de satisfaction.

Il plaça sa canno sous l'aisselle du bras gauche et se frotta les mains avec un contentement visible.

Il hâta le pas et continua sa marche jusqu'au coin de la rue Ontario.

Il s'approcha de la fontaine des Innocents et y but un peu d'eau dans une des tasses de zinc enchaînées à la petite colonnade en fonte.

Il se tint en arrière de la fontaine de manière à observer tout ce qui se passait devant la résidence du comte.

Le notaire faisait une visite prolongée à son client.

Midi sonna à l'Eglise St. Jacques et il n'était pas encore sorti.

Le personnage mystérieux cependant ne perdait point patience.

Il reprit sa promenade dans la Côte à Barron, se retournant à chaque minute pour s'assurer si le

notaire n'était pas sorti de chez le comte de Bouctouche.

A midi et demie, au moment où l'homme au chapeau de castor gris traversait la rue Ontario, il vit le notaire sur le perron du comte prenant congé de son client.

Il s'arrêta court et se portant l'index au front il sembla prendre une résolution subite.

Il se dirigea vers la maison du comte, monta le perron et sonna hardiment.

La porte s'ouvrit et une servante lui dit d'entrer dans le salon ; M. le comte serait à lui dans quelques instants.

L'inconnu se laissa choir dans un fauteuil molleusement capitonné et recouvert d'une housse. Pendant quelques minutes il admira en détail l'ameublement opulent du salon, les glaces immenses qui se dressaient dans leurs cadres d'or sculptés dans tous les coins de l'appartement, les crédences recouvertes des vases les plus riches de la